

Art aborigène Art contemporain

Centre européen d'art Apollonia (Strasbourg)
avril 2021

On occupe un espace, vertical, plat, lisse, frontal, à hauteur d'homme. A partir d'un point, une ligne, un ensemble de lignes ou points ne montrent que ce qu'ils sont, limités par un contour géométrique, rectangle ou carré, cercle ; ni triangle, ni cylindre par manque d'affinité. Depuis l'intérieur vers l'extérieur, un en-dehors perceptible derrière la forme, entre ses interstices, sous son opacité. Les points et lignes apparaissent ou disparaissent dans ce blanc nuancé du papier parfois satiné, crème, à grains, frangé, à coupe sèche ; blanc libre d'un fond sans forme, lacunaire, assez suggestif pour laisser surgir, s'enfoncer, la couleur, le noir, selon l'attention de qui passe, fait station, mouvemente le dessin. Un monde de points, un monde de lignes, des points et lignes amoncles plutôt qu'immondes, à vrai dire indifférents au monde dans lequel ils posent. Néanmoins, ils prennent position, de celles qu'on leur assigne en ajustant le vide jusqu'à un stade proche de la saturation, bien qu'on la sache aussi impossible qu'inutile à atteindre, tant elle viendrait recouvrir cela seul qui laisse à la composition un répit, quelques respirations, un havre. Comment

savoir l'équilibre au niveau requis ? On ne le sait peut-être qu'au moment d'engager le premier geste, un nouveau commencement. Il conduit jusqu'au point final toujours achevé même s'il devait – force morale non incidente – s'interrompre : ici réside peut-être une différence entre la ligne composée de points et la ligne de mots. La première finit, malgré l'inconséquence du terme, là où il n'est pas dit qu'elle finit (pas besoin d'un point d'arrêt), la seconde poursuit son tracé jusqu'à ce qu'elle ait dit ce qu'elle doit dire. On ne voit, ni ne distingue de la seconde les mots entre eux, impersonnelles gouttes d'eau dans le cours d'un ruissellement en quête d'ordre, de sens ; la première cherche à être remarquée, juste vue, elle guette, toutefois, cohérence et équilibre.

Lorsqu'on lit le mot chat, on comprend directement ou non qu'il s'agit d'un chat. Si l'on distingue un chat au cœur d'un amas de traits, s'agit-il encore d'un chat, d'une pareidolie (identification anthropomorphique) ou d'autre chose ? On ne lit pas un espace abstrait, rien à y lire que des signes univoques, on le voit, regarde, on le parcourt, l'interprète avec prudence. Ceux qui désirent y voir des chats, verront des chats, une rose, des toupies. Si ces points et lignes trouvent cohérence, leur équilibre, ils retiennent l'œil. Ils le captent en vue de quelque indiscernable qu'il plaira à celui qui place là son regard de conserver ou bien délivrer : un secret apparu, disparu – fugace - sous l'influence de ces miroitements polychromes ou monochromes. L'espace, aussi, nous occupe. PA avril 2021. Pierre Antonelli vit et travaille à Strasbourg. Il expose chez Yves Iffrig (Strasbourg) et Geneviève Mathieu (Lyon). Parmi ses dernières expositions, 2020 « Rouges » Galerie Mathieu, 2019 « André Gide visible ? » Galerie Gallimard (Paris).

Pierre Antonelli